Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Francesco BENIGNO, *La mala setta: alle origini di mafia e camorra, 1859-1878*

Torino, Einaudi, 2015

Francesco Saggiorato

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5026>

DOI : 10.4000/rh19.5026

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 210-212

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Francesco Saggiorato, « Francesco BENIGNO, *La mala setta: alle origini di mafia e camorra, 1859-1878* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5026> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5026>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Francesco BENIGNO, *La mala setta: alle origini di mafia e camorra, 1859-1878*

Torino, Einaudi, 2015

Francesco Saggiorato

RÉFÉRENCE

Francesco BENIGNO, *La mala setta: alle origini di mafia e camorra, 1859-1878*, Torino, Einaudi, 2015, 403 p., 35 euros.

- 1 Le débat historiographique sur les organisations criminelles italiennes du XIX^e siècle est relancé d'une manière novatrice par Francesco Benigno, professeur de méthodologie de la recherche historique de l'Université de Teramo. Après la parution de son article « L'imaginaire de la secte », dans *Annales. Histoire, science sociales* (2013/3), l'auteur a poursuivi cette direction de recherche jusqu'à son dernier livre, *La mala setta*, dans lequel il étudie le crime organisé italien de la seconde moitié du XIX^e siècle par le biais de la catégorie des « classes dangereuses ». Francesco Benigno montre comment, durant les vingt premières années de l'Unité italienne, l'histoire de l'État libéral et celle des groupes criminels (la *camorra* à Naples, la *mafia* en Sicile, mais également les « poignardeurs » en Romagne) sont entrelacées. On assiste durant cette période à la naissance de deux phénomènes parallèles : l'émergence desdites organisations criminelles, très tôt assimilées au modèle des sectes secrètes, et la pratique de la part de autorités chargées de la sécurité publique du recours à des criminels pour réprimer les adversaires politiques.
- 2 L'aspect novateur de ce travail historique est le bouleversement de la perspective traditionnelle qui vise à étudier la *camorra* et la *mafia* des débuts comme une sorte d'avant-propos servant uniquement à mettre en lumière les racines de ces organisations. Francesco Benigno soutient, quant à lui, qu'il faut « s'immerger » dans la

confusion sémantique des discours de l'époque (policiers, judiciaires, politiques et littéraires), qui présentent la *camorra* comme une secte criminelle et la *mafia* comme une société secrète occulte, pour en comprendre la valeur. De surcroît, il remet en question les anciens paradigmes qui conçoivent ces phénomènes criminels comme une maladie sociale dégénérative due au sous-développement du *Mezzogiorno*. Tout au long de l'ouvrage, on parcourt, quasiment jour après jour, les événements politiques de cette période, tout en les croisant avec les effets que les procès criminels contre les « associations de malfaiteurs » et les mesures policières extraordinaires de maintien de l'ordre public ont eu sur l'opinion publique. Benigno analyse également les représentations des milieux interlopes urbains dans la littérature et la distinction réalisée par la culture bourgeoise entre « classes laborieuses » et « classes dangereuses ». Dans les métropoles industrielles européennes de la première moitié du XIX^e siècle, le bon bourgeois se sent menacé par les bas-fonds ; du criminel balzacien Vautrin aux quartiers parisiens mal famés d'Eugène Sue, le crime se mêle à sa représentation romanesque et nourrit l'imaginaire. La crainte latente suscitée par une possible insurrection de la populace liée au modèle de la secte secrète – esquissée toujours davantage comme une contre-société menaçante – se répand au point de créer un véritable genre littéraire.

- 3 La catégorie des « classes dangereuses » arrive très tôt en Italie, à l'aube de l'Unité nationale, et se retrouve soit sous forme de récits et de romans, soit dans les comptes rendus de la police. Les influences littéraires et policières dans les discours sur le crime urbain sont réciproques et ils tendent à l'envisager comme une société secrète – organisée, avec une structure hiérarchique, avec ses lois, ses rituels d'initiation et son argot – qu'il faut éradiquer pour la sécurité nationale. Mais Francesco Benigno dépouille aussi les archives et met ainsi en évidence les pratiques policières de l'époque, l'usage officieux des criminels pour lutter contre les conspirations et la subversion. La « cogestion » de l'ordre public entre police et criminels, pratique qui remonte à Napoléon I^{er}, sera adoptée par les Bourbons à Naples et, par la suite, par les autorités du régime de la droite historique italienne. « Il faut faire de l'ordre avec le désordre », disait Marc Caussidière, préfet de police pendant les mouvements de 1848 à Paris. D'ailleurs, cette zone d'ombre du pouvoir disposait d'une réelle armée d'agents infiltrés, de mouchards et de provocateurs contrôlés par les commissaires de police ; ce système-là apparaît apte à manipuler les mouvements populaires et les groupes d'opposition. Le but sera de légitimer à l'égard de l'opinion publique les mesures « préventives » et répressives mises en place par l'État.
- 4 Le développement du crime organisé entre les années 1860 et 1870 et la popularité croissante de la *camorra* et de la *mafia* se nouent étroitement aux efforts pour réprimer les groupes d'opposition politique, d'abord les garibaldiens puis les républicains, les socialistes et les internationalistes. Mais, comme Benigno le souligne, il ne s'agit pas seulement d'une histoire de la répression. En fait, les pratiques policières et judiciaires visent également à identifier le « sujet criminel » et à produire de véritables types de ce dernier. Considérer les discours sur le crime dans leur globalité et les aborder parallèlement aux autres discours qui circulent dans l'opinion publique c'est envisager les processus d'identification, de répression et de naturalisation comme des processus réels qui produisent des effets concrets. L'évocation d'une secte criminelle, loin d'être seulement le reflet d'une réalité criminelle (et qui existe en effet), doit être interprétée comme un acte linguistique intentionnel qui vise à mettre en lumière un univers inexploré ou trop méconnu. Dès lors, l'évocation de la *mala setta* (la « mauvaise secte »)

ne peut être considérée ni comme un artifice de rhétorique, ni comme un cas accidentel, mais comme un puissant instrument pour reconnaître les phénomènes de *mafia* et *camorra*. À travers cette analyse, Francesco Benigno nous permet à la fois de réfléchir sur des outils de construction identitaire et de comprendre les discours tenus à l'origine sur la *mala setta*, en se détachant des interprétations actuelles.